

# le libertaire

Administration : HENRI DELECOMTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)  
Chèque postal : Delecomte 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>)

## Allons à ceux qui souffrent

Oui, allons à ceux qui souffrent. Ils sont innombrables, dans cette société qui semble se complaire à l'effusion des larmes et du sang.

Les uns souffrent dans leur corps, les autres dans leur esprit, les autres dans leur cœur ; la plupart dans tout leur être.

Ils souffrent physiquement (dans leur corps) ceux qui, atteints du mal de misère, travaillent durement en échange d'un salaire qui les voudra, eux et leurs familles, aux privations.

Ils souffrent intellectuellement (dans leur esprit) ceux à qui l'ignorance interdit les joies que, seuls, connaissent les privilégiés qui peuvent se détourner aux sources jaillissantes du savoir ; ils souffrent, plus encore, ceux qui, ayant découvert et aperçu la vérité sont empêchés de la proclamer et de l'enseigner aux autres, sous peine des châtiments que la Loi applique aux « subversifs ».

Ils souffrent moralement (dans leur cœur) les êtres sensibles et affectueux obligés de vivre dans un monde d'impossibilité et de haine, les êtres de volonté indépendante qui s'agitent dans un monde de servitude, les êtres de dignité qui se meuvent dans une atmosphère de basseesse, les êtres de conscience saine qui ne voient autour d'eux que corruption et pourriture.

C'est à tous ceux-là que les anarchistes doivent aller :

A ceux que l'indigence étreint, pour leur faire comprendre qu'ils valent plus et mieux que ceux qui les exploitent, que les riches sont des spoliateurs, que les patrons sont des affameurs et que toutes les richesses et tous les produits, étant créés par le Travail, doivent appartenir aux producteurs de la ville et de la campagne.

A ceux que l'ignorance désole et amoindrit, tentant de les éclairer, de les instruire, de les éléver jusqu'à la compréhension des Vérités pleines de promesses que nous avons le devoir et la joie de propager.

A ceux dont la servitude, l'avilissement, la dégradation des générations actuelles soulève l'éccœurement et suscite la révolte, en leur enseignant que toutes ces déchéances sont inhérentes au régime social qui, fatalément, les détermine ; et en leur démontrant que, le jour où ils naîtront, grandiront et vivront dans un milieu social égalitaire, libre et fraternel, les individus s'entraineront et s'entraineront, au lieu de s'envier, de se combattre et de se har-

Oui, oui ; allons à ceux qui souffrent, car ce sont ceux-là qui peuvent et doivent nous comprendre.

Allons aux plus tombés, car, seuls, nous pouvons les aider à se relever. Allons aux plus désespérés, puisque ce n'est que dans l'Anarchisme qu'ils trouveront les consolations, le réconfort et les espérances qui les sauveront. Allons à ceux dont les blessures physiques, intellectuelles et morales sont les plus saignantes, les plus profondes et les plus douloureuses, puisque dans nos mains se trouve le seul baume qui soit de nature à adoucir leurs souffrances et à cicatriser leurs plaies.

Depuis qu'il y a des maîtres et des esclaves, des riches et des pauvres, les privilégiés se sont évertués à faire descendre dans la conscience des déshérités l'esprit de résignation. Notre mission est d'y substituer l'esprit de révolte.

Toutes les religions ont bercé et bercent encore la détresse humaine par la décevante mélodie des promesses et des compensations éternelles ; les anarchistes ont le mandat de démasquer ces impostures et d'enseigner aux infirmes que le ciel est vide et que c'est sur la terre qu'ils doivent et peuvent bâtir leur paradis.

Tous les gouvernements ont promis et promettent encore aux malheureux d'améliorer leurs conditions d'existence et, avec le temps, d'assurer leur bonheur ; les anarchistes ont le devoir de faire éclater l'inanité de ces promesses et le mensonge de ces engagements, et de dire aux opprimés et aux indigents de partout : « Ne confiez à personne le soin d'améliorer votre sort ; si vous voulez vous libérer, ne comptez que sur vous-mêmes. Vous êtes des millions et des millions en face d'une infime minorité. La force de vos maîtres est faite de votre passivité et de

votre désunion, leur courage est fait de votre lâcheté, comme leur opulence est faite de votre dénuement. Les siècles de résignation sont révolus. « Levez-vous, unissez-vous, révollez-vous ! Débarrassez-vous des faiseurs de lois et emparez-vous de la terre, des machines et de toutes les richesses qui sont le fruit du travail séculaire de vos ascendants et de votre propre labeur. Gardez-vous de vous donner de nouveaux maîtres. Ceux-ci, quels qu'ils soient, ne vaudraient pas mieux que leurs prédecesseurs. Entendez-vous, concertez-vous, associez-vous librement, entre égaux et tâchez de la Cité de Bien-Etre et de Liberté, dans laquelle, grâce à l'effort joyeux et volontaire de tous, chacun goutera la joie de vivre ! »

Et ceux qui souffrent, ceux qui ont froid et faim, ceux qui habitent des taudis, ceux qui se tuent au travail, ceux qui pleurent et se désespèrent, finiront par se laisser convaincre, quand ils constateront que, seuls, les anarchistes ne leur demandent ni mandats, ni sinécure, ni situation, ni place à part, qu'ils ne leur demandent rien, rien que d'être des hommes, des révolutionnaires, comme les anarchistes le sont eux-mêmes.

Allons à ceux qui souffrent : non pour les tromper, mais pour les éclairer ; non pour les domestiquer, mais pour les affranchir ; non pour perpétuer sur eux la tradition d'Autorité qui, depuis des siècles, fait d'eux des meurt-de-faim et des esclaves, mais pour mettre un terme définitif à cette tradition.

SEBASTIEN FAURE.

LE FAIT DU JOUR

## Premier contact

C'est ainsi que Taittinger, le collègue de Camille Aymard qui reçoit les gifles sans les rendre, qualifie le heurt d'avant-hier soir, salle Japy, entre patriotes d'un côté et anarchistes et communistes de l'autre.

(Car, n'en déplaît à l'Humanité, qui ne parle même pas de la présence des anarchistes, un petit groupe de copains n'était, et la preuve, c'est que Daux et Emé, les deux arrêtés, sont des anarchistes, alors que pas un communiste n'a été inquiété. Nous ne le regrettons pas, loin de là, mais c'est pour rappeler l'Humanité au souci de la vérité.)

Taittinger continue dans la Liberté, en proclamant héros ses adeptes qui, à vingt contre un, sortirent les « perturbateurs ». « Et ni les mamans, ni les sœurs n'ont bronché. Elles aussi méritent d'être remerciées. » Ces braves femmes qui applaudissaient en voyant les leurs cogner sans risque sur les autres.

Mais gare à vous ! Vous pourrez vous trouver en présence d'éléments plus vigoureux, décidés à rendre coup pour coup, et même à prendre l'offensive. Vos intentions de nous maler nous rappellent la nécessité de nous organiser, de nous tenir prêts.

Que les copains en prennent bonne note. L'heure des discussions est passée, celle des coups arrive.

N'OUBLIONS PAS LES NOTRES

Deux copains sont entre les griffes de la police, deux jeunes qu'il nous faut soutenir, Daux et Emé.

Nous ouvrons à la rédaction du Libertaire une souscription pour leur venir en aide. Que ceux qui se solidarisent avec l'action des jeunes envoient leur obole.

GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Cinéma Bezons-Palace

Demain 30 Janvier, à 20 h. 30

## Grande Soirée Artistique

au bénéfice du Libertaire

Avec le concours de Loréal dans ses œuvres, Roger Toziny dans ses chansons de la bulle, Clovis, de la Muse rouge, dans ses œuvres, Marius Brubach dans ses œuvres, Hochmann dans les œuvres de Ch. d'Avray, Géo Robert, Théobald et Foucart. Mlle Maud Géor, de la Muse rouge, Jojo, clown musical, Quintana, diseuse réaliste et Jean Rolla, baryton, dans leur répertoire.

Les divettes Lines de Tarbes et Soléane. Au piano : le compositeur Drocos. Allocution de Sébastien Faure. Le groupe théâtral jouera : Le cultivateur de Chicago, comédie en deux actes.

## Comment ils appliquent leur amnistie

Le gouvernement de M. Herriot a une singulière façon de faire appliquer l'amnistie. En voici un exemple qui a provoqué déjà les protestations de la section marseillaise de la Ligue des Droits de l'Homme : M. Joseph D., du recrutement de Marseille, numéro matricule 5964, a servi pendant la guerre aux 159<sup>e</sup> et 139<sup>e</sup> régiments d'infanterie. Après avoir passé deux ans au front et reçu deux blessures en service commandé, il a déserté en 1916. Ne s'étant pas rendu et n'ayant jamais été arrêté, confiant en les dispositions formelles de l'article 9 de la loi d'amnistie, il s'est, après promulgation de cette dernière, présenté à la Place, avec son livret militaire et ses billets d'hôpital, pour faire régulariser sa situation. Or, M. Joseph D., a été, malgré ces pièces probantes, envoyé à la prison du fort Saint-Nicolas, où il est écourté depuis le 14 janvier, au régime des préventionnaires, pour examen de situation.

La section marseillaise de la Ligue des Droits de l'Homme réclame la mise en liberté de M. Joseph D., et demande au ministre de la guerre de vouloir bien donner des ordres pour que les bénéficiaires de l'amnistie aient faculté de faire régulariser leur situation et de provoquer, s'il y a lieu, toutes enquêtes nécessaires sur leurs états de service, sans risquer d'être mis en état d'arrestation.

## L'affaire Matteotti en Haute-Cour

Une dépêche de Rome nous annonce que le dossier de l'affaire Matteotti a été transporté hier de la cour d'assises au palais du Sénat, où siège la commission d'instruction de la Haute-Cour.

Voci donc les juges devant lesquels se présenteront les complices de Mussolini ? Ah ! les assassins de Matteotti peuvent dormir en paix ! Ces juges-la ne leur feront pas de mal. Quels sont-ils en effet ? Des sénateurs ! Or tout le monde sait que les membres du Sénat, en Italie, sont choisis par le roi parmi les personnes les plus réactionnaires du royaume.

Mussolini sortira vainqueur de cette affaire, car la législation d'Italie est à la solde du tyran.

Ce ne sont pas les moyens légaux qui entraînent le fascisme. Seule la violence prolétarienne peut arriver à bout de la violence au service du Capital !

## L'affaire Philippe Daudet

La plainte que Léon Daudet a portée pour meurtre de son fils contre les chefs ou anciens chefs de la Sûreté générale et le mouchard Flotter semble préoccuper le ministère.

En effet, MM. Scherdrin, procureur général, et Proukaram, procureur de la République, ont été convoqués au ministère de la Justice, avant-hier par le ministre de la Justice, René Renault, avec lequel ils ont eu une conférence à ce sujet.

La procédure qui va être suivie a été envisagée au cours de cette entrevue.

La plainte de Léon Daudet étant portée pour meurtre et complicité, contre MM. Colombo, commissaire de police à la Sûreté générale ; Lannes et Delange, contrôleurs généraux à la Sûreté générale, et Marlier, ancien directeur de la Sûreté, et actuellement préfet de la Corse, c'est-à-dire contre plusieurs gros fonctionnaires, le procureur de la République et le juge d'instruction, ne sont, paraît-il, plus compétents.

M. Leroy, doyen des juges d'instruction, s'est déjà dessaisi de la plainte.

M. Proukaram, procureur de la République, va demander au juge d'instruction Barnaud, chargé jusqu'alors de l'affaire, de dessaisir du dossier qui sera transmis au premier président de la cour d'appel. Puis M. Scherdrin, procureur général, prendra ses réquisitions.

Pendant ce temps, Léon Daudet continue dans l'Action Française sa campagne qui roule pèle-mêle ses flots de vérité et son limon de calomnies. De son article d'hier matin, dédaigne la vase, et ne retiennent que les passages qui nous semblent devoir apporter quelque lumière dans la ténèbre affaire. Tel ceux-ci :

J'accuse nominalement, dans une plainte, un préfet en fonctions, Marlier, deux contrôleurs généraux, également en fonctions : Lannes et Delange (ce dernier contrôleur des Recherches) et enfin le commissaire de police Colombo, également en fonctions... Va-t-on confier à Delange la soin de découvrir leurs propres complices ? Va-t-on demander à Colombo de fournir à la Justice les moyens de s'envoyer au prison, en prison, au bagne ou au couperet, selon l'étendue de sa prémeditation ?

Et Léon Daudet demande à Chautemps de suspendre ces fonctionnaires pour la durée de l'instruction.

Loin de prendre une telle mesure, le ministre accorde de l'avancement aux policiers compromis. Voyez plutôt :

On pouvait lire, dans le numéro de l'*Officiel*, du 23 janvier dernier, page 881, troisième colonne, au tableau d'avancement des commissaires de police, le nom de Peudepièce, présenté pour la classe exceptionnelle, deuxième échelon. Or le commissaire Peudepièce faisait partie du guet-apens du 24 novembre 1923 et il y figurait armé. C'était un des hommes de Delange et c'est Delange qui l'a proposé au ministre pour l'avancement.

— Placez donc ça en deuxième ! C'est le fillet sur la mort de Tudesq ! Ça ne va pas la une !

## Les paysans tunisiens se révoltent

Un vent de révolte souffle dans les colonies et tout spécialement dans l'Ariège du Nord. Du Maroc à l'Egypte, les indigènes secouent le joug de l'impérialisme européen. Et parfois, malgré leur force armée, malgré le réseau de leurs administrations, les puissants Etats n'arrivent pas à triompher de l'esprit d'indépendance qui anime les populations de l'Islam.

Après le Maroc et l'Egypte, voici la Tunisie.

Une dépêche de Tunis nous apprend, en effet, que cinq cents indigènes de Beni-Kliaj, armés de vieux sabres et de matraques, ont brûlé les gourbis.

Le Khalifat, escorté de spahis de l'Oudjak, a été pris à partie par les indigènes de Beni-Kliaj qui lui ont enlevé son burrus.

Il a dû faire usage de son revolver pour se dégager. Sous le nombré, les spahis ont dû relâcher six fellahs qu'ils avaient d'arrêter.

Il y a plusieurs blessés.

## La coopération dans le bourbier parlementaire

Un groupe parlementaire de la coopération s'est formé. D'accord avec les Poisson, Briat, Cleuet, Lévy, etc., ils vont organiser une « semaine parlementaire de la coopération » du 31 mars au 5 avril.

Voici donc la coopération, lancée derrière ses chefs, en pleine politique. Déjà Poisson avait fait en mai dernier ses débuts en Seine-Inférieure, comme candidat malheureux.

Ce qui avait fait jusqu'à présent la force et l'essor de la coopération, c'est qu'elle se dirigeait pas elle-même, groupant toutes les initiatives.

Charles Gide, dans un cours à la Sorbonne, l'année dernière, notait la similitude de l'esprit libertaire et de l'initiative coopérative, quoiqu'il soit loin, bien loin d'être anarchiste.

Après avoir centralisé et fonctionnarisé la coopération, voici ses dirigeants qui la pratiquent dans l'immonde politique. Le cycle est fatal, automatique.

Pauvre coopération, les mauvais jours se préparent pour toi !

## En route pour l'Unité !

La Section départementale des Institu-teurs de la Corrèze avait organisé hier, à Tulle, une réunion, avec le concours de Glay.

Vernochet, de la fédération unitaire, est venue apporter la contradiction. Ses attaques personnelles ont provoqué de violents incidents.

Finalement, les deux tiers de l'assistance se sont retirés avec M. Glay.

Où unité, tu es en marche !

## L'ingratitude des négriers

### A PROPOS D'UNE MORT

Du temps où vivaient ces derniers bohémes, ces réfractaires galants, descendants de Gérard de Nerval et de Valéry, et où le docte psychologue Edouard Ferral marchait d'un pas nerveux sur les pentes de la montagne Sainte-Geneviève, je connaissais cet André Tudesq dont la mort nous est annoncée par « Le Journal » où il écrivait depuis quelques années.

Comme tant d'autres, il avait été emporté par la machine de papier qui volatilise, sous la masse de la Bête d'Encre aidée du Minotaure Capital, les plus purs, les plus indépendants, les plus rebelles intelligences !

Or, ce « Journal », cette grande boîte de la rue de Richelieu, où trônent des mandarins de bourse et de banque, où le Vautel tient boutique de porcins pour les Dumollet de Banlieue, où chaque filet sue l'agio et la combine, ce « Journal » auquel André Tudesq servit de nègre de talent, dans lequel il raconte avec exactitude les phases du procès Bonnot, dans lequel il se dépensa sang comptier, parce qu'il était énergique et travailleur, lui consacra tout juste, à côté d'un portrait miniature, un minuscule article en deuxième page !

«L'ABOMINABLE VÉNALITÉ» DES BOLCHEVISTES FRANÇAIS

# La raison véritable d'un mutisme immoral

Moscou ne subventionnait pas que les journaux : il «achetait» les «consciences» et corrompait les «militants»

Dans l'esprit de la plupart des camarades la question de l'«arrosage» moscovite était depuis longtemps liquidée. Bien peu, cependant, se trouvaient en mesure de fonder leur opinion autrement que sur des bruits, des racontars, des on-dit, parfois d'une précision troublante, sans doute, mais dépourvu quand même de consistance.

Par les articles ayant précédé celui-ci (voir le *Libertaire* des 12, 15 et 21 janvier), en mettant en relief des faits probants, nous avons fait mieux qu'enfoncer une porte ouverte : nous avons été les premiers, en fournissant des preuves effectives, à établir que, en dépit de leurs dénégations farcies, les communistes français avaient bel et bien touché des fonds de Moscou.

On s'en doutait ! On le savait ! On en était sûr ! Parlbleu, oui ! Mais il n'était pas inutile que cela fut nettement démontré une fois pour toutes. Voilà qui est acquis désormais. Grâce, d'une part, à notre campagne, grâce, d'autre part, — et surtout ! au silence significatif des officiels du bolchevisme, l'arrêt est rendu sans appel possible.

Au reste, nous visions moins à apporter des preuves indéniables — si nécessaires fussent-elles — de l'«arrosage» soviétique, qu'à acculer nos bolchevistes à un mutisme d'où nous les défions de sortir.

Nous pouvons être satisfaits : pas une ligne, pas un mot dans les feuilles officielles ou officieuses à la dévotion de Moscou sur les révélations du Dr Gillard et sur les nôtres. Notre but est pleinement atteint : aujourd'hui comme hier les communistes se taissent, les communistes n'avouent point.

Nous savons qu'ils se taillont toujours, nous savons qu'ils n'avoueront jamais, parce qu'ils ne peuvent ni parler, ni avouer. S'ils parlent pour démentir, il est bien tard, trop tard ! — nous avons de quoi les confondre. S'ils avouent, ils s'accusent dans les deux alternatives ils sont d'avance condamnés irrémédiablement.

## L'unique problème

Mais nous ne voulons point en rester là. Il nous faut tirer une conclusion de cette campagne, en dégager l'enseignement. Allons donc jusqu'au bout. Décrits le voile, brutalement. Substituons-nous à ceux qui se taissent obstinément, et si piteusement. Révélons ce qu'ils dissimulent soigneusement, et si honteusement. Parlons pour eux !

Le problème, à présent, ne consiste plus qu'à répondre à une simple question : Pourquoi les communistes français n'ont-ils jamais voulu reconnaître avoir reçu des fonds de Moscou ?

\* Devant leur carence, répondons pour eux. Parce qu'il leur aurait fallu en indiquer l'emploi.

La seule raison de leur silence, la raison capitale réside en ceci : Ne pas reconnaître avoir reçu des fonds, pour ne pas être obligés de dire à quoi ces fonds ont servi, quelle destination ils ont suivie.

Pourtant, quand on a la conscience nette et les mains propres on ne devrait éprouver aucune gêne à produire une justification aussi naturelle, à donner une explication aussi élémentaire. Mais, là, les consciences sont noires et les mains sont sales...

Nous avons usé, au cours de notre démonstration, de termes qui ont pu paraître excessifs. Nous avons parlé de corruption et de stipendiés, de turpitudes et de vénalité. Ces mots répondent si exactement à notre pensée et expriment si parfaitement la réalité des choses qu'ils sont tout naturellement sous notre plume. En les ne sont pas trop durs...

## Où un silence inexplicable...

Voyons ! Pour des communistes, recevoir des subventions de Moscou n'est pas un crime. Nous avons dit, et nous répétons, que, de leur point de vue, la chose est très défendable. Étant partisans d'un gouvernement — auquel ils attribuent un caractère et une mission révolutionnaires — il est normal qu'ils acceptent les

## La prétaille recrute

Les clercs vont fort. Vous allez voir : J'ai reçu une enveloppe avec un bulletin d'adhésion à l'Union paroissiale.

Ce bulletin nous demande si nous respectons toujours le baptême, la première communion, si nous sommes toujours sympathiques à l'Eglise !

De plus, camarades, ils ne veulent pas payer l'impôt ; si tous les travailleurs essaient de faire comme eux, ne plus payer l'impôt, de ne plus nous laisser faire, comme ils disent, ça changerait peut-être la situation.

Ils sont venus aujourd'hui demander mon adhésion et 3 francs de cotisation pour l'année, et ceci dans toutes les maisons de la commune. Ils ne nous ont pas caché être les esclaves de cet industriel exploiteur dont le *Libertaire* a déjà révélé plusieurs fois les exploits. Et pendant une heure environ, avec le concours du camarade Hunant, nous avons fait, à ma porte, une controverse antifreligieuse.

Nous avons proclamé bien haut que pour terrasser le mensonge, la vérité a besoin du concours résolu, persévérant et passionné de tous les êtres de bonne volonté.

Oui, travailleurs ! l'heure devient urgente, il faut que vous choisissez entre l'idéal criminel de toutes les religions et de toutes les autorités et l'idéal commun à tous les êtres épris de justice et de fraternité.

Oui, camarades, pour une société de bientraitance et de liberté, pour l'Anarchie : organisons-nous, et pour répondre à la prétaille qui recrute, vous viendrez tous à Lille le 1<sup>er</sup> février pour prouver votre mépris du fascisme !

Camarades travailleurs, tous à Lille le dimanche 1<sup>er</sup> février.

MIGNON (Marcq-en-Barœul).

subventions de propagande que celui-ci leur prodigue pour soutenir sa politique et défendre son action.

On excèdra peut-être, que, pour un gouvernement soi-disant prolétarien, alors que le moujik sue ses impôts ou que la famine décime ses populations, il serait préférable d'amenuiser les charges qui pèsent sur le peuple ou de puiser dans le trésor public pour soulager ces immenses infirmités plutôt que d'alimenter la caisse de feuilles de propagande. Sans doute ! Mais ce sont là considérations humanitaires, sentimentales, petit-bourgeois incompatibles avec à raison d'état...

En tout cas, ce n'est point un motif valable ou suffisant pour faire mystère, en toutes circonstances, de la réalité des subventions de Moscou.

Lors du procès du complot, par exemple, les conjurés étaient éminents nient, contre toute évidence, avoir touché de ces subventions. Voulaient-ils, par ce système de défense, retirer à l'accusation le seul élément plausible qui lui eût permis d'établir solidement sa thèse de complot contre la sûreté de l'Etat ? Peut-être... Mais alors quelles lâcheté, quel déshonneur pour des révolutionnaires !

## ...finit par s'expliquer

El bien, non ! Cette hypothèse est absurde, invraisemblable. Parmi les inculpés se trouvaient certainement des hommes qui préféraient la prison, la déportation même dont ils étaient menacés au reniement honnête, au désaveu lamentable de leur action et de leur idéal révolutionnaire. Quel intérêt inavouable, quelle immorale écurerai-elle leur a donc fait accepter cette flétrissure inotée ?

C'est qu'un aveu en entraînait d'autres. Les complices ne pouvaient déclarer franchement : « Eh bien ! oui ! il est exact que Moscou subventionne nos journaux, ses journaux » parce qu'il eût fallu donner le détail des subventions... et la répartition de celles-ci.

Et alors on eut découvert la vérité tenue jalousement sous le boisseau, on eut mis en pleine clarté cette effroyable indignité : que Moscou non seulement subventionnait les publications, rétribuait la propagande mais encore achetait les hommes, souillait les militants, entachait de corruption tout le mouvement ouvrier.

Voilà l'unique raison, la raison majeure du mutisme farouche des bolchevistes stipendiés, la raison essentielle qui les accuse et dénonce leur « abominable vénalité ».

## De la corruption tsariste à la corruption bolcheviste

« L'abominable vénalité de la presse française », nos communistes l'ont flétrie avec éclat. Il leur fallait un fier toupet pour s'y risquer alors qu'eux-mêmes se vautraient en pleine vénalité moscovite, plus abominable encore. Eux aussi ont eu leurs Raffalovitch, qu'ils eussent nom Zalewski ou Zartempionovitch. Et s'il fallait en la matière établir la balance de la fourberie respective du gouvernement tsariste et autocratique de Russie et du gouvernement prolétarien et révolutionnaire qui lui a succédé les plateaux ne pencheraient pas du côté que l'on pense...

Si le gouvernement bolcheviste n'avait véritablement poursuivi qu'un but honnête et révolutionnaire d'émancipation des peuples, qu'eût-il en besoin, comme le gouvernement tsariste pour assurer le siège du long impitacable de sa tyrannie, d'entretenir des créatures à tout faire jusqu'à l'extérieur de ses frontières. C'est qu'à la poignée d'ambitieux qui prétendent imposer au monde leur hégeconomie, qui ne vivent uniquement qu'à assurer leur domination et consolider celle que toute leur pouvoir, il fallait une tourbe de valets serviles pour vanter leur œuvre, taire leurs erreurs, cacher leurs fautes, absoudre leurs crimes et voiler d'un masque révolutionnaire leurs turpitudes.

Mais nous allons arracher le masque, dévoiler les turpitudes et mettre à nu l'épouvantable ignominie de ces «révolutionnaires» corrupteurs et corrompus.

## La caserne fauteuse de maladie

Une épidémie de rougeole sévit parmi les trottées casernes à l'Ecole militaire. Un certain nombre de jeunes soldats ont dû être transportés dans les hôpitaux.

Les nouvelles officielles tendent à rassurer la population.

Mais il n'en reste pas moins que l'Ecole militaire constitue ainsi au centre d'un quartier populeux un foyer d'épidémie. Mais nous allons arracher le masque, dévoiler les turpitudes et mettre à nu l'épouvantable ignominie de ces «révolutionnaires» corrupteurs et corrompus.

## La vie chère de l'esprit

Les livres coûtent cher. Du moins ne parle-t-on pas de les augmenter. Les journaux eux vont être à quatre sous. Ce n'est pas grand mal, la grande presse c'est une nourriture empoisonnée.

Il y a encore quelques années les musées étaient gratuits. Puis l'entrée fut mise à un franc en semaine.

Le pair du corps ayant augmenté, celui de l'intelligence va en faire autant. Les entrées en semaine dans les musées vont être mises à deux francs.

Ainsi les prolétaires devront encore et ainsi déboursier.

Il est vrai que l'entrée gratuite le dimanche sera aussi le samedi après-midi.

Mais, hélas ! à qui fera-t-on croire que ceux qui vont au musée pour s'instruire y vont ces jours-là. L'affluence rend impossible tout travail sérieux.

Ces jours-là les musées sont une promenade où les gens ne vont qu'en curieux.

Mais, est-ce qu'une démocratie a besoin de citoyens cultivés ? Il lui suffit qu'ils votent.

## Dans les bagnoles miniers

J'ai travaillé dans plusieurs corporations mais je n'ai jamais vu d'exploitation aussi brutale que dans les mines. La férocité patronale, représentée par chef de taille, bout de feu, porion, chef porion, ingénieur est inimaginable pour ceux qui ne connaissent pas les bagnoles miniers. Le pays est gangrené par la politique. Je vais vous décrire de moi-même, la basseesse et l'imbécillité des ouvriers envers la rapacité des patrons.

Le mineur, travaille à la tache (en patois au piège). Vous allez voir que le piège est bien tendu. Dans une *taille* (1) qui commence, la ire quinzaine on ne fait pas de prix, il sera fait d'après le nombre de berlines de charbon, que les ouvriers pourront produire. L'ouvrier devrait travailler raisonnablement, mais il veut faire plus que ses forces, c'est à celui qui en fera le plus. Vous entendez ceci de la part des ouvriers : moi je fais une *rallonge* (2) et derrière, un autre moi j'en fais deux. J'en fais plus que toi. Celui-là n'en fait qu'une, c'est une moule, un faîneau. C'est à celui qui arrachera la laine sur le dos de son camarade. Les mineurs défendent les intérêts des patrons, comme si c'était les leurs. La deuxième quinzaine, le chef porion passe et il fait toujours un prix dérisoire, si l'ouvrier arrive à gagner 20 à 21 francs (le tarif minimum est de 19 fr. 25, vite chère non compris). Le chef porion viendra retirer quelques sous sous la berline de charbon. Voici ce que l'ouvrier fera au lieu de diminuer la production parce qu'il diminue son salaire en retirant les quelques sous indispensables pour gagner sa journée, il en mettra un coup. A peine arrivé, il se déshabille comme si ses vêtements prenaient feu, il ne veut pas perdre une minute presque rien, rien qu'un pantalon de toile, pour cacher son cul, ruisselet de sueur, il attaqua la *veine* (3) comme un sauve. On lui donne une demi-heure pour manger. Il ne mange que quinze ou vingt minutes et il se remettra au travail jusqu'à la dernière minute. La journée finie il s'habille en vitesse et court pour arriver à l'heure afin de remonter de cette fosse malaise où ça pue la m... et la sueur. Forçat de la mine ! Quand pourras-tu supprimer le travail aux pièces ?

Dans une longue taille de six, sept ou dix, douze ouvriers, il y a un chef de taille qui gagne un franc par jour de plus que ses camarades. Celui-là c'est le mouchard. C'est lui qui va rapporter tout ce que les autres font, même les idées et les opinions qu'ils ont. C'est le traître, l'espion. Après vous avoir tiré les vers du nez il ira dire tout ce que vous lui avez raconté pour se faire bien voir du porion. Charognard ! Le bout de feu : c'est celui qui met le feu à la poudre, autrement dit, il fait sauter les mines. Mais sa besogne ne s'arrête pas là. C'est un aspirant porion et il le fait voir. Pour arriver à la place qu'il convoite, il fera toutes les platières devant ses chefs et toutes les vacheries à l'ouvrier, principalement aux jeunes : les rouleurs, emballeurs, conducteurs de chevaux et de machines, etc. Toutes ces réprimandes seront accompagnées de : « T'auras vingt ou quarante sous d'amende ». Exigez votre salaire, camarade mineur, si ils n'ont pas le droit de vous infliger d'amendes.

Le porion c'est le responsable d'un quartier, il a du bénéfice sur le charbon qui remonte. Qui lui importe la fatigue, le surmenage de l'ouvrier ? C'est un individu sans cœur, le plus souvent c'est un grossier personnage. Je ne peux pas mieux le comparer qu'aux chauchaus avec lequel j'ai vécu quelques années à Doué-la-Fosse. « Tu n'as fait que ça, tu seras à pied, tu seras amené, ahur ! du charbon ». Voilà son vocabulaire.

Le chef porion, c'est lui le voleur. Il vole le salaire et la santé du mineur, c'est lui qui fait le prix, c'est lui qui vient retirer quand l'ouvrier est arrivé à gagner sa journée. Moins il paye la berline de charbon, plus les ouvriers en font. On a vu des tailles où on payait la berline quatre francs en commençant et où l'on arrivait à ne la payer que 2 fr. 50.

L'ingénieur, celui qui dirige tous ces inconscients. Quand il passe (pas souvent) toute cette hiérarchie à la tremble. Ils ont la frousse d'être engueulés et surtout de ne pas avoir d'avancement. C'est plateau d'un côté et basseste de l'autre.

C'est à se demander, camarades mineurs, si nous sommes au XX<sup>e</sup> siècle et si ça va encore durer longtemps. Allons, forçat de la mine, prenez conscience de vous-même, ce n'est pas le moment d'aller faire battre des coqs et de boire des *bistouilles* (4) laissez-le genêvre qui vous abrutit et venez vous éduquez au groupe d'études sociales pour briser vos chaînes. Laissez tomber la politique et les politiciens, parce que voyez-vous ces individus ainsi que vos fonctionnaires dans vos syndicats, ne tiennent qu'à vous faire rester dans l'ignorance. Ils savent que s'ils vous éduquent, ce serait fini de leurs places et vous pourriez être certain qu'ils y tiennent, on est mieux assis dans un fauteuil qu'au fond de la mine. Coordonnons nos efforts pour détruire cette société de profiteurs de misère. Ne vous associez dans aucune combinaison patronale : coopératives de mines, société des jardins ouvriers, columbophile, musique, sport. Dans chaque société il y a un ingénieur ou un directeur qui en est le président. Ne collaborez pas avec ces gens-là, les voiles ne peuvent pas s'associer avec leur voleur. N'êtes-vous pas tous logés à la même enseigne. Quand vous travaillez côté à côté, vous subissez la même exploitation, c'est votre santé qui est en jeu. Pourquoi ne pas vous unir pour défendre vos intérêts. Les anarchistes vous disent : « Vos ennemis, ce sont des maîtres qu'ils soient. Venez avec nous dans les groupements libertaires et apprenez la solidarité ouvrière au lieu de vous entrendre l'un les uns les autres au fond de la mine pour défendre les intérêts des capitalistes assassins ».

F. MICHEL,

Fosse 2 des mines de Dourges,  
Du groupe d'études sociales  
de Billy-Montigny.

(1) Taille, chantier où on extrait le charbon.

(2) Rallonge, perche de 2 m. 50, on la boise à un mètre, ça fait donc 2 m. 50 sur 1 m. de charbon d'extraire pour chaque rallonge.

(3) Veine épaisseur, couche de charbon.

(4) Bistouille, café mélangé avec de l'alcool.

Lors du dernier coup de force policier contre le groupe de Toulouse et la tentative d'expulsion au sujet de Duedra, seuls l'*"Humanité"* et le *"Midi"* protestèrent en faveur de nos camarades.

La « Dépêche » de Sarraut et des comtes de Montebello observa le mutisme le plus hermétique en compagnie des feuilles chères à Feuga ou au gros mitré Germain : de leur parti de ce n'est pas pour nous étonner.

Il n'en est pas de même pour l'organe de l'ancien parti ouvrier socialiste révolutionnaire : le « Quatrième Etat » qui en l'occurrence les imita. Pourtant lorsque le sang coule au-delà des frontières ou quand un des nôtres tombe à Paris sous les balles fascistes, plein de générées indignations, il proteste, il flétrit ces attentats et le cas échéant ne manque pas de reproduire des articles du *"Libertaire"*. Pourquoi donc ces temps derniers, le journal de la rue Bonrepos n'a-t-il pas pris ouvertement fait et cause pour nos camarades. Elaient-ils trop près des griffes d'Orsini ? Germinal ! prête à l'équivoque to be or not to be dit un proverbe anglais.

R.-T. WALTER.

## Nos Echos

### Choses vues...

Ménilmontant. Un petit restaurant à petit prix. Un restaurant d'hôtel meuble. Une femme de maison close, avant le déjeuner pour « son ouvrage », mange en face du patron têtu.

Dialogue de la courtisane et du bonhomme :

# A travers le Monde

## ANGLETERRE

### LANDSBURY

#### QUITTE LE « DAILY HERALD »

Londres, 29 janvier. — M. Georges Lansbury, député travailliste, vient de donner sa démission de directeur général du « Daily Herald ».

Il vient en effet d'être nommé rédacteur en chef d'un nouveau journal socialiste qui paraîtra une fois par semaine, et dont le premier numéro sortira d'ici un mois.

#### LA GREVE DES ELECTRICIENS

Londres, 29 janvier. — La Cour d'enquête industrielle s'est réunie aujourd'hui pour examiner les faits qui provoquent la grève des ouvriers divers chargés de l'entretien, du chauffage et de l'éclairage, des palais, musées, etc.

Après une séance qui dura trois heures, il fut proposé qu'un des représentants du Syndicat des Electriciens se rendrait auprès de l'ouvrier non syndiqué qui provoque le conflit, afin de le persuader de démissionner volontairement de son poste, et ensuite de demander sa réadmission au Syndicat des Electriciens ; après quoi il aurait pu être repris par l'Office of Work, et les grévistes auraient repris le travail.

Cette proposition fut rejetée par les grévistes qui exigent que ce soit l'Office of Work qui congédie l'ouvrier non syndiqué.

#### TEMPESTE SUR LES COTES DE LA MANCHE

Londres, 29 janvier. — Une tempête assez violente a sévi ces jours derniers sur les côtes de la Manche. Les bateaux venant du continent sont arrivés avec des délais assez longs. Plusieurs chalutiers et vapeurs ont dû chercher refuge dans le port de Douvres.

## ETATS-UNIS

### LES NOUVEAUX RECORDS DE NURMI

New-York, 29 janvier. — Le coureur finlandais Nurmi a battu aujourd'hui deux nouveaux records du monde, en courrant une distance de 1 mille et demi en 6'39" 2/5 et une distance de 1 mille 1/4 en 5'30" 1/5.

#### OU « PAPA FERGUSON »

#### VIENT EN AIDE

#### A « MAMAN FERGUSON »

New-York, 29 janvier. — On manda d'Etat, dans le Texas, qu'une campagne s'organise en vue de permettre à M. Ferguson, ancien gouverneur de cet Etat, de retrouver ses fonctions occupées actuellement par sa femme, connue sous le sobriquet populaire de « Maman Ferguson ». Rappelons, à ce propos, que Mme Ferguson est la deuxième femme qui, aux Etats-Unis, remplit le poste de gouverneur d'un Etat.

## BELGIQUE

### LA BELGIQUE A GENEVE

Bruxelles, 29 janvier. — Le gouvernement belge a désigné M. Duprez, professeur à l'Université de Louvain, comme délégué à la commission de coordination qui doit se réunir à Genève le 16 février.

#### VINGT MILLE OUVRIERS ETRANGERS TRAVAILLENT EN BELGIQUE

Bruxelles, 29 janvier. — D'une statistique officielle, il résulte qu'environ 20.000 travailleurs étrangers sont occupés en Belgique, dont 15.000 dans les mines et 4.300 dans les usines et ateliers.

Ils se répartissent, du point de vue de leur nationalité, comme suit :

Italiens, 5.400 ; Algériens, Tunisiens et Marocains, 3.600 ; Français, 2.100 ; Polonois, 2.750 ; Néerlandais, 1.200 ; Sertes, 400 ; Tchécoslovaques, 400 ; Russes, 130 ; Espagnols, 110 ; Allemands, 100 ; Luxembourgeois, 100 ; Anglais, 65.

Il y a aussi quelques Syriens, Abyssins, Suisses, Turcs et Sénaïgalais.

## MEXIQUE

### TREMLEMENT DE TERRE A VERA-CRUZ

Mexico, 29 janvier. — Un violent tremblement de terre a été ressenti aujourd'hui à Vera-Cruz. Plusieurs maisons sont légèrement détruites. On ne signale cependant aucune victime.

#### LES RICHESSES ARCHEOLOGIQUES DU MEXIQUE

New-York, 29 janvier. — On manda de Mexico que le gouvernement mexicain fait des préparatifs en vue de procéder à des fouilles qui mettront à jour les nombreux sites archéologiques sous le sol mexicain et rappellent la civilisation des Aztèques.

## ESPAGNE

### PRIMO VA SE DEPLACER

Madrid, 29 janvier. — Primo va se déplacer. On l'annonce officiellement. Ce bandit chamarre, couvert du sang de nos camarades espagnols, va aller assister à une manifestation, le 1er février, à Madrid. Ce dictateur cherche à maintenir son pouvoir arbitraire par des moyens démagogiques.

## CHINE

### CONCENTRATION DE FORCES NAVALES AMERICAINES

Washington, 29 janvier. — Le gouvernement américain a donné des instructions au commandant naval américain qui se trouve actuellement aux Philippines, de se rendre immédiatement à Shanghai avec ses unités, pour le cas où il serait jugé nécessaire d'intervenir.

Tous les navires américains, ainsi que tous les fusiliers marins disponibles qui se trouvaient dans les parages de Shanghai ont été envoyés dans cette ville, dont le port est actuellement sillonné par de nombreux bateaux de guerre, anglais, français, etc., qui opèrent des patrouilles de jour et de nuit.

## ITALIE

### ARRESTATION DE COMMUNISTES ET DE REPUBLICAINS

Rome, 29 janvier. — Le Messaggero signale l'arrestation de communistes à Cennerano et Fabriano, près d'Ancone, à la suite de l'affichage de manifestes subversifs, ainsi que l'arrestation de communists à Onglia, à la suite d'incidents entre communistes et fascistes.

Le même journal annonce aussi l'arrestation à Rome d'un certain nombre de jeunes républicains. L'arbitraire fasciste continue ?

## ROUMANIE

### DEMANDE UN PATRIARCHE

Bucarest, 29 janvier. — Le gouvernement va déposer au Parlement un projet de loi créant un patriarcat orthodoxe roumain.

Dans la fabrique, les grenouilles demandent un roi. Ici ce sont les dévots roumains qui demandent un patriarche. Ils vont l'avoir. Ce sont de ces choses qu'un gouvernement autoritaire accorde facilement.

### Le Billiet des banques fait appel

M. Billiet, sénateur de la Seine, président de l'Union des Intérêts Economiques, vient d'interjeter appel du jugement de la 12<sup>e</sup> Chambre du tribunal correctionnel, qui l'a condamné, samedi dernier, à 300 fr. d'amende, pour refus de prestation de serment devant la Commission d'enquête parlementaire.

Sans doute s'arrangera-t-on pour innocenter ce gros magnat.

Entre loups, on ne se mange pas.

D'ailleurs, la pénitence est douce.

### Un drame à Puteaux

On a trouvé, 61, rue Richard-Wallace, à Puteaux, une ménagère, Mme Henriette Masson, âgée de 39 ans, et son ami, Joseph Hoerler, 48 ans, morts tous les deux.

Henriette Masson avait été tuée d'un coup de revolver dans la région du cœur et Hoerler gisait la tempe trouée d'une balle.

Il paraît vraisemblable qu'étant venu voir son amie, il fit feu sur elle et se tua ensuite.

### M. Doumergue ne gracie pas

La Cour de Cassation a rejeté le pourvoi de trois condamnés à mort : Kléber Durand, qui assassina une rentière de Charente-Sarthe ; Emile Russar et Antoine Patriot, condamnés à la peine capitale le 18 décembre, pour assassinat.

Est-ce que, jadis, M. Doumergue n'était pas adversaire de la peine de mort ?

### De la chair à canon

#### COMME LES LAPINS !

Toulouse, 29 janvier. — Mme Dominique Vivalda vient d'accoucher, à la métairie de Ténèze, à Latrappe, de quatre enfants, trois filles et un garçon.

Pauvre femme et pauvres gosses !

### Et le blé monte toujours

Une nouvelle et sensible hausse s'est produite sur le blé, au grand marché libre hebdomadaire. On l'estime entre 3 et 5 francs par quintal pour les blés français et entre 7 et 9 francs pour les blés étrangers. L'impulsion de hausse a été donnée par tous les marchés étrangers à fois.

Car au fond il n'y a qu'une manœuvre de grande envergure de la réaction internationale.

### LEURS DIVIDENDES

Une explosion s'est produite dans la boîte de valeur de la machine, au moulin de Chandres, près de Nogent-le-Roi (E.-et-L.). Le chauffeur Henri Bourdejan, 40 ans, fut environné de flammes et devint, dans quelques instants, une véritable torche vivante. Le malheureux se jeta par un vase dans la rivière, afin d'éteindre le feu, puis fit deux kilomètres dans la nuit pour gagner son domicile. Mais là les soins qui lui furent donnés furent inutiles, et il mourut dans la nuit, laissant une veuve et deux orphelins.

Un échafaudage servant aux réparations de l'hôtel de ville de Valence s'est effondré, entraînant plusieurs ouvriers, dont quelques-uns ont été blessés.

À Erdevennes (Morbihan), le train départemental a pris en écharpe un wagon conduit par M. Baron, 46 ans, qui a été tué sur le coup.

À Peillac (Alpes-Maritimes), un ouvrier carrier, M. Jacques Demari, employé à la construction de la ligne Nice-Coni, a été écrasé par un bloc de pierre.

Le namurois Giuseppe Strozio, âgé de 22 ans, travaillant à la percée du tunnel de Saales, près de Saint-Dié, était allé voir une mine n'ayant pas explosé, lorsqu'à son arrivée l'engin éclata. Le malheureux a été grièvement blessé, ainsi que la grande-mère qui marchait à côté de lui.

### L'auto meurtrière

La camionnette d'une société d'aciérie, à Marseille, conduite par le chauffeur Fernand Masseroni, renverse André Lopez, 5 ans, demeurant chez ses parents, 36, rue de Cuges et sa sœur, Mercédès, 2 ans. Le jeune Fernand fut tué sur le coup. La sœur a été grièvement blessée, ainsi que la grande-mère qui marchait à côté de lui.

## A la salle Japy

Dernièrement, lorsque les canailles de l'équipe Baudet de Castelnau allèrent saboter le meeting de la Ligue des Droits de l'Homme aux Sociétés Savantes, rue Danton, la police procéda à quelques arrestations, et alors qu'il y avait eu coups et blessures, bris de matériel, etc., elle se contenta, après simple vérification de leurs domiciles, à les mettre en liberté immédiatement.

Aujourd'hui — paradoxe pénible — il en va tout autrement.

Après les provocations sanglantes de Douarnenez, les appels répétés à la violence de l'homme Daudet, Taftinger et Cie, et enfin devant l'attitude de plus en plus menaçante des fascistes, quelques camarades décidèrent de se rendre au manège Japy, où avait lieu une réunion de la Ligue des Patriotes, afin de protester contre de tels procès.

Il s'arrivèrent vers neuf heures et, spectacle affreux pour eux, ils virent des camarades de misère, des exploités comme eux en train de se faire massacrer par des stries de Castelnau. Ils renseignent et ils apprennent que ce sont des communistes qui, ayant voulu faire de l'obstruction, étaient dans la salle. Laissez les questions de tendance à part et n'écouter que leur cœur, ils virent au secours de leurs camarades de classe. Malheureusement ils n'étaient pas assez nombreux, et tout à coup, changement de décor, voici que les fils du singe à la pipe rentrent dans la danse, mais ne croyez pas qu'ils se mettent à protéger les victimes, non, ils se rangent du côté de leurs dignes émules en passage à tabac, leurs maîtres d'hier et, si nous n'y faisons pas attention leurs maîtres de demain.

Et sans la courageuse intervention de Doriot — une fois n'est pas coutume — il est plus que probable que les dégâts auraient été plus terribles. Pendant ce temps-là, les frépouilles tricolores continuaient leur triste besogne à l'intérieur, et les quelques copains qui n'avaient pas pu s'échapper plus tôt sortaient les uns après les autres dans un état pitoyable.

Puis survint la sorte : une auto se montra au coin, deux pétards lancés par des inconnus explosent, les flics surpris esquivent un mouvement de recul, puis se rendent compte qu'ils n'y avaient pas de danger, font cent sur la foule.

Alors se passe une scène indigne d'un pays dirigé par des démocrates (qu'ils sont !) Deux ou trois torpillages de L.D.P. leur ayant désigné deux camarades, nos amis Daux et Eme, en les accusant d'avoir jeté les pétards, ils foncent sur eux et continuent la besogne — qui se ressemble !

Qui veut la fin veut les moyens ! Nous entendons, nous aussi, dire notre mot dans le combat contre le fascisme : « Nous agirons selon nos forces et selon nos moyens ! Tant pis pour les gueules cassées ! »

### On acquitte

Toulouse, 29 janvier. — On a découvert dans un puits, à Herbié, le cadavre d'une jeune femme, Anne-Marie Costebelle. Le suicide paraît probable, car la malheureuse était faible d'esprit.

### Sur la voie

Lyon, 29 janvier. — En gare de Tassin, Mme Marie Colombani, 32 ans, demeurant 8, rue du Vieux-Moulin, traverse la voie ferrée. Au même moment survient un train qui la heurte et lui broie la tête.

### On condamne

Lyon, 29 janvier. — La cour d'assises du Puy-de-Dôme a condamné à 15 ans de travaux forcés, 10 ans d'interdiction de séjour et la relégation, Jacques Gribel, ouvrier tanneur, âgé de 26 ans, pour avoir tué à coups de martau M. Jean Champliade, maréchal-ferrant à Clermont-Ferrand, au cours d'une discussion.

### Dans un puits

Lille, 29 janvier. — On a découvert dans un puits, à Herbié, le cadavre d'une jeune femme, Anne-Marie Costebelle. Le suicide paraît probable, car la malheureuse était faible d'esprit.

### On condamne

Riom, 29 janvier. — La Cour d'assises du Puy-de-Dôme a condamné à 15 ans de travaux forcés, 10 ans d'interdiction de séjour et la relégation, Jacques Gribel, ouvrier tanneur, âgé de 26 ans, pour avoir tué à coups de martau M. Jean Champliade, maréchal-ferrant à Clermont-Ferrand, au cours d'une discussion.

### On condamne

Ensuite, lorsque l'assassin fut condamné à 15 ans de travaux forcés, 10 ans d'interdiction de séjour et la relégation, Jacques Gribel, ouvrier tanneur, âgé de 26 ans, pour avoir tué à coups de martau M. Jean Champliade, maréchal-ferrant à Clermont-Ferrand, au cours d'une discussion.

### On condamne

Pont-de-l'Isère, 29 janvier. — Mme Grégoire, 47 ans, mère de cinq enfants, met accidentellement le feu à ses vêtements et meurt atrocement brûlée.

### Parce qu'elle voulait faire évader son mari

Auxerre, 29 janvier. — Mme Robert Boudin, qui avait réussi à introduire un revolver et différents objets à la prison d'Auxerre, où était détenu son mari, va être déferée aux assises pour complicité d'assassinat et tentative d'évasion.

### La neurasthénie

Bourg, 29 janvier. — Dans une crise de neurasthénie, Mme veuve Annette Journe, 54 ans, de Mionnay, se lève et va se jeter dans un puits où son cadavre est retrouvé le lendemain.

### On arrête

Verdun, 29 janvier. — À Sassey, la

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

ANARCHIE ET SYNDICALISME

## De la franchise

En donnant mon point de vue dans la controverse ouverte sur la question d'anarchie et syndicalisme, j'indique qu'il n'est aucunement dans mon intention de susciter des heurts inutiles entre militants, de créer une atmosphère de passions, d'où peuvent naître querelles et rancunes, toujours pré-judiciales à la cause ouvrière.

Cependant, malgré la période particulièrement difficile que nous traversons, où la plus grande harmonie, la plus complète cohésion devraient exister entre ceux qui visent à des buts communs, étant donné qu'un conflit réel existe entre les éléments des deux fractions : anarchie et syndicalisme, malgré tout le souci qu'on puisse avoir de ne pas heurter ses adversaires sur des principes qui devraient être au deuxième plan de nos préoccupations, au moment où le travail le plus urgent semblerait être de rassembler les forces éparses, de recréer une atmosphère de confiance, d'organiser méthodiquement la propagande et l'action. La crise étant manifeste, patente, je ne pense pas que le silence, la dissimulation, puissent être la solution susceptible d'enrayer cette crise qui menace de jeter une nouvelle perturbation dans le syndicalisme. La franchise, la vérité me paraissent préférables à tous autres moyens pour éviter dans la mesure du possible les effets néfastes du conflit pendant.

Il paraîtrait risible que je veuille dire que l'anarchie a dévié parce que diverses de ses militants ont changé d'attitude, il doit donc inverser en être de même pour le syndicalisme, ne pas tenir compte des convoitises qu'il suscite de la part de tous les partis qui voient en lui une armée ; c'est commettre une faute, vouloir ignorer qu'un événement social comme la révolution russe a jeté la perturbation dans les cerveaux, rendant facile la tâche des politiciens. En déduire que le Syndicalisme est un corps inert, c'est oublier les belles campagnes antimilitaristes, les luttes arides contre la réaction, c'est également oublier que c'est dans le syndicalisme que l'anarchie puise ses meilleures forces de combat. A quoi sert de vouloir fausser une telle arme de combat ?

En résumé, tout en restant syndicaliste intégral, partisan farouche de son indépendance absolue, je reconnaîs à l'anarchie un rôle salutaire d'éducation morale qui tend à élever la pensée des individus vers un idéal supérieur, vers lequel devront tendre tous les efforts, au deuxième stade de l'évolution humaine, car je ne crois pas que l'idéal anarchiste puisse être atteint d'un seul coup, sans passer par la phase du Fédéralisme.

C'est pourquoi je conteste que le Syndicalisme, expression du travail créateur de richesses, animateur de la vie, qui dans ses moyens est une formule vivante d'amélioration et de progrès, dans ses buts une doctrine d'éducation et d'affranchissement,

ne soit pas une organisation révolutionnaire. Que par son action antimilitariste, sa lutte contre les préjugés, le patronat, l'Etat, l'éducation morale et technique, la conscience, l'esprit de classe développé, ne fasse pas du syndicat un organisme susceptible de se substituer au lendemain de la Révolution, au système bourgeois actuellement établi, dans l'organisation de la production, ainsi que de la répartition et la gestion de la société sous la forme fédérative.

Bien entendu je ne place pas ce syndicalisme d'action, puissant dans ses cadres, sur une base solide de confiance, transformé, renforcé dans ses méthodes et son action, sur le plan de la situation présente, mais dans un avenir que je présume relativement proche, c'est-à-dire lorsque la masse sera revenue de l'erreur politicienne qui a été faite au sein de la Fédération, au système bourgeois actuellement établi, dans l'organisation de la production, ainsi que de la répartition et la gestion de la société sous la forme fédérative.

En attendant, puisqu'il nous est donné de gravir la même pente abrupte pour aller vers les mêmes cimes, usons de franchise mutuelle, n'essayons pas de nous diminuer l'un ou l'autre, ce serait une pitié victoire. N'oublions jamais que le seul triomphe qui doit tenir nos volontés et nos courages est celui de la vérité et de la liberté. Trop d'obstacles s'opposent à cette belle réalisation pour que nous n'y apportions pas toutes nos forces conjuguées.

LE PEN.

FÉDÉRATION DU BATIMENT

### XIII<sup>e</sup> Région fédérale

Continuant leur œuvre de divisionnistes, les suivre d'un parti politique invitent les gars du bâtiment à boycotter les cartes fédérales 1925 parce que nous sommes restés les défenseurs acharnés de l'Idéal Syndicaliste, le seul qui puisse permettre à l'ouvrier de se défendre contre le patronat.

Pour leur funeste besogne de scission, est partie sur l'*"Humanité"* du dimanche 25 janvier, la reproduction de la carte de la C.G.T.U., politique, et celle de notre Fédération, le tout entouré de quelques lignes plus mensongères les unes que les autres, car pas plus la Fédération, la 13<sup>e</sup> Région, que les syndicats restés fidèles aux vieilles traditions du Syndicalisme révolutionnaire en honneur dans le bâtiment, aucun d'eux n'a dissimulé sa véritable position, et plus que jamais ils clament leur foi et leur volonté pour la victoire du Syndicalisme révolutionnaire, le seul qui puisse arriver à établir la véritable société humaine où le travail sera à la disposition du peuple, mais non à la disposition de quelques individus ou de quelque parti.

C'est pour toutes ces raisons que vous rejoindrez en masse les syndicats fidèles à notre vieille Fédération du Bâtiment, et que confiants dans la force d'attraction du Syndicalisme, vous viendrez retirer votre carte autonome, pour qu'en dehors de toute ingérence politique nous fassions triompher le Syndicalisme révolutionnaire.

Tous avec notre vieille Fédération pour la victoire du Syndicalisme.

La Commission Exécutive de la XIII<sup>e</sup> Région.

## Aux Unitaires du Livre

Nous avertissons les typos, lithos, éditeurs, correcteurs, appartenant à la Fédération Unitaire du Livre, qu'un acte de forfaiture est en train de s'accomplir.

A l'U. D. U. de la Seine et Seine-et-Oise, réunie en Congrès, les deux modifications suivantes ont été proposées aux statuts.

Rééligibilité des fonctionnaires ;

Possibilité du cumul d'une fonction politique avec une fonction syndicale.

Ce n'est qu'un premier pas, après viendra le tour des statuts de la C. G. T. U. et des syndicats dans le même sens.

Ces modifications proposées par le Bureau de l'U. D. U., salarié culte du Parti Communiste, ont été imposées par ce dernier qui veut avoir le contrôle absolu de nos organisations ouvrières qui lui servent de tremplin.

Les différents organes de notre Fédération étaient muets sur ces modifications qui, au contraire pourtant inévitablement une répercussion sur l'UNITE AU SEIN MEME L'CELL-E-CI, la Minorité du Livre parisien croit de son devoir de les porter à la connaissance de nos camarades par la voie de la presse.

L'adoption de ces modifications c'est le reniement absolu des principes qui ont permis la plupart d'entre nous à adhérer, malgré les risques qu'ils encourraient, à la nouvelle organisation.

C'est à nouveau dans les organisations ouvrières transformées en champ clos où les ambitions personnelles donnaient libre cours à leurs grandes et petites combinaisons, le secrétariat d'un syndicat n'étant plus une place de combat, mais un lieu de trahison, la rééligibilité étant assurée.

C'est également les stériles luttes politiques qui viendraient ralentir notre mouvement de progression vers notre idéal, au grand profit de quelques salopards de la politique peut-être, mais au détriment de l'intérêt collectif des travailleurs sûrement.

Attention, camarades du Livre, secouez votre indifférence pour des questions qui n'intéressent pas, du moins vous le pensez, votre ventre. Un syndicat cohérent peut tout oser, tout entreprendre ; un syndicat divisé ne peut rien et votre ventre, c'est-à-dire votre salaire, votre puissance d'achat, ne tarde pas à s'en ressentir.

La situation est d'une exceptionnelle gravité.

Les camarades minoritaires espèrent qu'elle ne vous échappera pas et que vous serez à leurs côtés pour défendre contre ses ennemis l'unité au sein de la Fédération Unitaire. La Minorité du Livre.

## Pour le véritable syndicalisme

Les destructeurs du syndicalisme continuent leur besogne néfaste, essayant de mettre en pratique le mot d'ordre lancé par Teulade, le premier des scissionnistes, d'éduquer les ouvriers, la colombe et la malhonnête sont les principaux. Chaque jour l'*"Humanité"* mère et sa fille, celle du Midi, nous en apportent des preuves.

L'*"Humanité"* du Midi, qui devait être supprimée, mais qui n'en continue pas moins sa besogne néfaste, abuse un tant soit peu de la crédulité des ouvriers. Dans son numéro du 18 janvier 1925, sous la rubrique :

*"Les purs ne manquent pas de culte,"* l'on essaie de défendre sa mauvaise cause, à Lyon je cite la création d'un syndicat de Charpentiers communistes. Étant présent à cette réunion, je me permets de faire une mise au point.

L'Assemblée du 11 janvier, convoquée statutairement, avait à son ordre du jour l'audition d'un délégué fédéral, pour faire connaître les raisons qui ont incité la Fédération à se retirer dans l'autonomie provisoire, donc quitter la C.G.T.U., vassale d'un parti.

A cette réunion, les communistes, qui étaient absents au début, firent leur entrée au nombre de 16 environ, et essayèrent de faire croire que celle-ci était convoquée antistatutairement. Après mise au point par la lecture des statuts, ils demandèrent la démission du Bureau et la nomination d'un nouveau Bureau, essayant d'y lier l'orientation, malgré que par deux fois de suite l'assemblée se soit prononcée pour la maintenir à la vieille Fédération. Battus une fois de plus, ils déclarèrent se retirer, ce qu'ils firent de suite, pour constituer un autre syndicat.

Papier-Carton — Assemblée générale ce soir, à 20 h 30, Bourse du Travail, salle Jean-Jaurès.

Fédération des Jeunesse Syndicalistes de la Seine. — Réunion du Bureau demain samedi, à 16 heures, lieu habituel. Présence de tous indispensables.

Girault est prié d'être présent, pour questions financières, avec toutes les archives.

Jeunesse Syndicalistes des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>. — Réunion vendredi soir, à 20 h 30, rue Lanterne, 6.

Présence indispensable de tous.

Jeunesse Syndicaliste du Livre. — Réunion de la S. du Livre, demain samedi, à 21 heures, Bourse du Travail, 3<sup>e</sup> étage, bureau 31.

Cours de français : Organisation de la propagande.

DANS LE S. U. B.

MONTEURS-ELECTRICIENS. — Conseil syndical ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 13.

SERRURIERIE. — Réunion des camarades de la maison Desquesnes, 132, rue de Pupius, ce soir, à 17 h 45, salle du restaurant face à l'atelier.

Ordre du jour : la Situation corporative et syndicale.

Tous les camarades travaillant à cette maison sont invités à être présents, le camarade Duflot également.

SECTION LOCALE D'IVRY. — La Section fait appel aux camarades adhérents aux organisations autonomes de toutes corporations habitant la localité, afin qu'ils soient présents à la réunion qui aura lieu ce soir, à 20 h 30, salle Forest, 50, rue de Seine.

Nous ne doutons pas que les camarades syndicaux seront nombreux.

Cours professionnels.

SERRURIERIE. — A 20 heures, salle Fernand-Pelloutier, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

CHARPENTE EN BOIS. — A 20 heures, salle des Travaux, Maison des Syndicats, avenue Mathurin-Moreau.

Le Gérant : GEORGES LACHAUME

Imprimerie spéciale du *"Libertaire"*

10-12, rue Paul-Lelong, Paris.

## La Vie de l'Union Anarchiste

Le Brasseur, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).  
Chèque postal : 708-78 Paris

### Paris et banlieue

Jeunesse Anarchiste. — Ce vendredi soir, salle Hermenier, 77, boulevard Barbès (métro Marceau, N.-S. Poissonnière), conférence par R. Grandjean, ex-délégué, sur « les Bagnes d'Enfants ».

Pour commencer, discussion sur l'adhésion à la Fédération Anarchiste et la cotisation à l'Union Anarchiste.

Groupe des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>. — La réunion constitutive du Groupe aura lieu dimanche soir, 31 janvier, à 20 h 45 précises. Les camarades des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> arrondissements répondront tous à cette convocation. La discussion portera sur l'organisation du Groupe, les moyens à envisager pour l'action dans la région. Le Groupe décidera aussi de la tenue d'une grande conférence ouverte.

Tous les amis assisteront à cette réunion dès samedi soir qui aura lieu 10, rue Brosse, sur la place de l'Eglise-Saint-Gervais, derrière l'Hôtel de Ville (métro Hôtel-de-Ville), autobus A. D.). Pour tous renseignements, lire la rubrique « Vie de l'U. A. ».

Adresser provisoirement la correspondance à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).

Groupe du 47<sup>e</sup>. — Réunion ce soir, au café des Sports, 18, rue Brochant (N.-S. Brochant). Causerie par le camarade Benoît Perrier sur « les Anarchistes dans la société ».

Invitation cordiale à tous les lecteurs du « Li

bertaire » et aux copains

Grupa Amor y Libertad. — Réunion samedi 31 janvier, à 20 h de la noche y en el sitio de sítio.

Punto de discussión, dimisión delegado al Comité de Relaciones.

Comité d'Action Algérien. — Réunion de tous les copains intéressants aux moyens de propagande nécessaires pour organiser les Algériens à la Fédération.

Action et meeting : Compte rendu financier.

Lieu de réunion : café Schweizer, 122, boulevard de la Villette (métro Combat), le mardi 3 février, à 21 heures très précises.

Groupe du Bourget-Drancy. — Le meeting d'aujourd'hui ne pouvant avoir lieu, le camarade Chazoff nous assure son concours pour le vendredi 6 février.

— Réunion ordinaire du Groupe samedi 31 janvier, salle et lieu habituels. Affiche.

Groupe de Levallois. — L'intergroupe des 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et Saint-Denis a décidé de reformer le groupe de Levallois. Celui-ci a très bien marché pendant longtemps ; une quarantaine de copains y suivaient les causeries éducatives et prenaient part à son action. Tout cela est tombé à zéro. Pourquoi ?

Venez nombreux et décidés à réagir à la réunion de reformation du groupe, qui aura lieu dimanche, 31 janvier, à 20 heures 30, à la Maison Communale, 38, rue Cavé.

Villeneuve-Saint-Georges, Crosnes, Montgeron, Brunoy, Draveil-Vigneux. — La troisième réunion du Groupe régional se tiendra demain samedi, à 20 h. 30 très exactement, salle de l'Ancienne-Mairie de Villeneuve-Saint-Georges.

A l'ordre du jour : 1. nomination d'un secrétaire et d'un trésorier ; 2. discussion sur la façon de soutenir financièrement la Fédération Anarchiste et l'Union Anarchiste ; 3. organisation d'une grande conférence.

Tous les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités à s'unir aux quelques copains déjà sur la brèche.

### Province

Groupe d'Education Sociale de Loches. — Réunion dimanche 1er février, à 17 h. 30.

Renseignements sur le Groupe : Constitution définitive de la bibliothèque ; Projet de conférence scientifique ; Divers.

Les sympathisants et, spécialement, ceux qui se sont révélés à la conférence du 7 décembre, sont cordialement invités.

Se mettre en relations avec Fernand Fortin, 15, rue de la République, à Loches.

Groupe Libérateur d'Angers. — Le Groupe se réunit le dimanche 1er février à 10 heures du matin, au Cercle Jean-Jaurès, salle du vestiaire.

Causerie sur « les Réalisations futures possibles et l'Idéal anarchiste ».

Communications diverses : Prêt gratuit de livres et de brochures.

Un appel pressant est fait à tous les lecteurs du « Libertaire ».

### Communications diverses

Ligue Internationale des Réticataires. — Réunion du Comité d'action, ce soir, à 21 heures, 51, rue du Château-d'Eau, 51.

Fédération des Locataires de la Seine. — Locataires de Champigny. — Assemblée générale à 20 h. 30, Maison de la Coopération, 200, rue de Verdun (ancienne avenue de Brétign